

Petite réflexion sur

La Bourgogne du Sud et ses gués et passerelles

Longtemps avant les ponts il y avait des gués. Le passage d'un cours d'eau était de tout temps une nécessité, un point fort d'un voyage, et il était important dans la vie quotidienne des riverains et des voyageurs, d'autant plus que les rivières étaient toujours bien plus liaisons que limites. L'invention des ponts, par contre, est relativement récente. Tout passage d'un cours d'eau, par un gué ou par un pont, était un événement qui sortait de l'ordinaire, et il l'est encore. Pour cette raison il était autrefois même sacré. Les travaux de Louis Bonnamour en sont un témoignage instructif.

Dans le département de Saône-et-Loire et dans sa moitié sud, où il y a un grand nombre de cours d'eau, les gués étaient par conséquent nombreux et importants.

La thèse d'Annie Dumont nous a révélé et démontré (c'était en 1997) qu'il y avait encore au début du XIX^e siècle des gués dans la Saône en moyenne tous les 1,5 km. Pour nous aujourd'hui c'est difficile à imaginer.

Il est vrai, le plus grand nombre de gués ne subsiste que dans les lieux-dits. Néanmoins, encore aujourd'hui, on trouve beaucoup de gués qui relient les berges des ruisseaux et rivières dans notre région et qui témoignent d'une tradition ancestrale et perpétuelle. En voici quelques beaux exemples :

le gué d'Aynard dans la Grosne (entre les communes de Cortevaix et Bonnay)
Cersot (Guye)
Saint-Gengoux-le-National (le ruisseau d'Ermite)
Genouilly (Guye)
Ozenay (Natouze)

on a un dessin de Michel Bouillot du gué de Mazille (Grosne)

Souvent il y a à côté de ces gués proprement dits (aujourd'hui pour les tracteurs) une passerelle pour piétons et cyclistes, un point fort des randonnées.

Il s'agit donc, à mon modeste avis personnel, d'un patrimoine, certes petit mais important, d'un patrimoine anonyme, sans véritable histoire, mais avec des histoires :

Voyez ce qu'écrit le grand historien Pierre Saint-Julien de Balleure :

« La Chapelle de Baigny est vn village, sur les limites du Chalonnais, & Mascônois. Pres du dit lieu passe la riuiere de Grosne : laquelle (comme toutes les riuieres du Chalonnais) est fort subiecte à se déborder, & espancher. Aduint qu'une Duchesse de Bourgogne allee en deuotion à Tournus, en s'en retournât à Germolles en Chalonnais, se trouua en fort grand dangier de se noyer au passage de la Grosne. Mais les habitans de la Chapelle de Baigny feirent si grand deuoir, qu'ils le meirent à sauueté, & l'exempterent de peril. Pour recompenser ce bien-faict, la Duchesse leur promit ...

(Des Antiquitéz de Mascon, 1580, p. 329)

M. R.